Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Physique + SVT, veuillez visiter :
bac-physique-svt.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat général - Session 2021

ÉLÉMENTS DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- ❏ Le corrigé suggère des pistes de correction non exhaustives et une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- ❏ L'évaluation des connaissances et compétences en jeu dans cette épreuve est à mener au regard de ce que l'on peut attendre d'un candidat de classe de Première en cette année au contexte particulier.
- ❏ On utilisera tout l'éventail des notes, jusqu'à 20 pour le travail de candidats témoignant d'acquis très satisfaisants.
- ❏ Si le travail du candidat témoigne d'acquis satisfaisants, c'est-à-dire correspondant à l'ensemble des attentes (rubrique « On attend »), on attribuera au moins les trois quarts des points.
- ❏ Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies témoignant d'acquis très insuffisants, tant en ce qui concerne la langue et l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe) qu'en ce qui concerne la réflexion, la culture littéraire ou encore les compétences d'analyse et d'interprétation.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE ÉCRITE

Selon la note de service n° 2019-042 du 18-4-2019, l'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité. Elle évalue les compétences et connaissances suivantes :

- ❏ maîtrise de la langue et de l'expression ;
- ❏ aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- ❏ aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme ;
- ❏ aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.

BARÈME CONCERNANT LA MAÎTRISE DE LA LANGUE ET DE L'EXPRESSION

- ❏ pour une copie à l'**orthographe défaillante** mais à la syntaxe correcte et à l'expression convenable : on enlève jusqu'à 2 pts.
- ❏ pour une **copie confuse, à l'orthographe et à l'expression** (syntaxe, vocabulaire, ponctuation) **défaillantes** : on enlève jusqu'à 4 pts.

COMMENTAIRE - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant le commentaire, la note de service définissant les épreuves précise : "Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels."

On n'attend pas du commentaire qu'il épuise l'ensemble des possibles interprétatifs ni même qu'il explore de façon exhaustive l'ensemble des aspects du texte. Tout projet de lecture cohérent est recevable. Un plan en trois parties n'est pas exigé.

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture cohérent
  - se présentant de manière organisée
  - progressant de façon claire
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse de faits d'écriture marquants (identifiés, nommés, analysés)
  - interprétation recevable des faits d'écriture analysés
  - jugements personnels sensibles à l'écriture et aux effets de sens
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - permettant de tenir compte du genre littéraire du texte
  - permettant, à grands traits, de situer le texte dans l'histoire littéraire
  - permettant éventuellement de situer le texte dans un contexte (artistique) plus large
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture particulièrement pertinent
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - progressant selon une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse riche ou sachant varier les faits d'écriture observés
  - finesse des analyses et pertinence des interprétations
  - prise en compte de la spécificité de l'écriture
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire**
  - permettant de situer le texte dans l'histoire du genre
  - permettant de fonder l'analyse sur des éléments de contextualisation littéraire
  - permettant d'enrichir l'interprétation par une contextualisation plus large
- **une expression élégante, précise et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - absence de projet de lecture
  - juxtaposition de remarques ne construisant aucune interprétation
  - piétinement de la réflexion
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens manifestes sur le texte
  - absence d'analyses portant sur des faits d'écriture
  - interprétations non fondées
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence de prise en compte du genre du texte
  - absence de toute tentative de contextualisation
  - erreurs importantes dans la façon de contextualiser le texte
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

COMMENTAIRE

Objet d'étude : La poésie du XIXe siècle à nos jours.
Texte à commenter : Jules Supervielle, « IGUAZÚ », *Débarcadères*, 1922.

PROJETS DE LECTURE POSSIBLES

Comment les thèmes littéraires du voyage et plus spécifiquement de l'exploration, plutôt convenus, sont-ils redynamisés par le bouleversement intérieur et l'expérience poétique qu'ils engendrent ?
Comment la description devient-elle une célébration ?
Comment l'évocation d'un lieu permet-t-elle au sujet lyrique de se chercher ?

ÉLÉMENTS DU TEXTE QUI PEUVENT RETENIR L'ATTENTION DU LECTEUR

L'univers sud-américain : principaux marqueurs paysagers

Caractérisation topographique

- Renseignements et indices spatiaux parsèment le texte : « Nord Guarani », « tropiques proches » dévoilent notamment une géographie régionale nettement identifiable.
- Concentration du regard sur le paysage : « Pampa » dont la majuscule propose clairement d'identifier ce nom propre comme la région d'Amérique du Sud aux plaines fertiles caractéristiques.
- « IGUAZÚ » : le titre formé de ce nom propre unique, seuil d'entrée dans l'espace poétique, renvoie aux célèbres et spectaculaires chutes d'eau connues dans cette région.

Tropicalité

- Éléments remarquables qui évoquent la profusion de la jungle : tournure intensive et subordonnée circonstancielle consécutive associée qui souligne la concentration forestière : « forêt si dense qu'elle a arrêté le / train ».
- Reprise anaphorique à valeur de déclinaison : « un palmier », « un palmier d'origine », « un palmier de chez lui ».
- Omniprésence de l'eau : « fleuve », « cataractes » et moyens de locomotion tels que des « bacs » ou un « bateau à roues » habituellement affecté au grand fleuve, prédominance chromatique de la couleur verte (« herbe », « forêt », « en pleine campagne », « palmeraie » et son suffixe locatif qui évoque la présence végétale de l'arbre dont le nom permet la dérivation).
- Certaines personnifications animent le paysage et mettent en avant la profusion végétale : « sous la présence acharnée d'arbres qui tous veulent voir ».

Le voyage comme mouvement et recherche

Pénétration et conquête

- L'avancée « vers » constitue le substrat du poème. Des groupes prépositionnels compléments circonstanciels rendent compte du cadre général de l'action : « A travers la Pampa », « Sur le fleuve ».
- Mise en relief du train par la postposition du sujet et personnification (« roule le train comminatoire », « par le train en fureur » / « par le train tenace »), figures qui signalent une percée violente.
- Possible référence à l'esthétique futuriste et sa célébration de l'univers métallique des transports (« de tout son fer ») et de la vitesse (« foncent en mille fumantes perpendiculaires / violentes »).

Une progression rythmée

- Choix du vers libre (segments de longueur variable, absence de rimes, mobilité accentuelle) qui rend compte des soubresauts et tumultes du voyage ; ruptures syntaxiques ou pseudo-rejets qui entraînent de brutales dissociations : « si dense qu'elle a arrêté le / train. »
- « Tout d'un coup », « puis » (deux occurrences), « maintenant » : locutions adverbiales ou adverbes scandent le texte et balisent sa progression.
- Allitération en [R] des premiers vers : univers sonore du train reconstitué, renforcé par la récurrence de labiales et dentales (« Pampa », « travers », « brouter », « premier tremblement », « crépuscule », etc.).
- « Tous forcés par le train en fureur / à glisser sans bruit vers l'arrière » : défilé rapide du paysage ; « des palmiers qui vont les uns engendrant les autres » : la métaphore souligne la succession des images qui finit par tout uniformiser selon un effet de continuité visuelle et de récursivité.

Le refus d'un exotisme stéréotypé et d'une contemplation autoréférentielle

Étrangeté et détournement poétique

- La négation de restriction (vers 1 et 2) renvoie le paysage à une monotonie radicale, ironique sans doute puisque le dos des vaches devient le seul élément d'irrégularité : la dissociation mètre/syntaxe qui sépare le premier terme de la négation du second renforce le caractère déceptif de cette notation.
- Temps répétitif et cyclique *ad nauseam*, « condamnés à brouter dès le premier tremblement du jour / jusqu'à ce que l'herbe ait un goût de crépuscule » : remise en cause des *topoï* de la littérature exotique.
- Univers de désolation en filigrane : prédominance de l'horizontalité (« glissent », « frais coupés »), éléments de dévastation (« paysage brûlé ») puis comparaison « cèdres […] déjà rigides comme des Indiens morts » (référence probable aux massacres lors des conquêtes coloniales qui conforte un « anti-exotisme »).

- L'accès aux chutes d'eau s'accompagne d'une forme de violence de plus en plus explicite : la sirène du bateau une fois arrivé « déchire le paysage / cruellement, de son couteau ébréché » et cette personnification suggère que la machette d'explorateur n'est pas l'outil d'un poète-explorateur dépossédé ; la subordonnée circonstancielle comparative (« comme si elles voulaient traverser le globe de part en part ») fait culminer cette brutalité.

Inversion du topos du paysage-état d'âme

- Le premier vers du poème est un alexandrin, avec une diérèse marquant « relief », qui cède sa place dès le vers 2 à une métrique hors norme : provocation ? indice d'une distorsion ?
- Dévoiement et retournement du thème du paysage-état d'âme : ce n'est plus le poète qui imprime sa marque à la nature mais l'inverse selon un mouvement unidirectionnel de l'extérieur vers l'intérieur opéré par la vitesse : « à glisser sans bruit vers l'arrière », « tout ce qui était devant passant brusquement/ de la forêt, au souvenir », « en moi ». Une réflexion sur l'ancrage/l'encrage ?
- Blancs typographiques qui séparent le poème en trois sections et qui ruinent l'idée d'une description uniforme, d'une vision nette ou apaisée.
- Difficile communion poète-paysage marquée par une négativité certaine : « on n'entend même pas la forêt respirer » et des homéotéleutes lancinantes « devant passant brusquement ».

Une poétique de l'émiettement ?

Une fragmentation du moi

- Le spectacle de la nature se révèle un moment d'éparpillement voire de dislocation intérieure : le déroulé des premières images d'une nature plus luxuriante est qualifié d'« avertissement ».
- Apparition du « je », pronom sujet, à la toute fin du texte et précédé d'une seule forme flexionnelle dérivée « moi » et d'un seul déterminant possessif « ma » : le poème devient une expérience de la dispersion.
- Émulsion du moi et du paysage ? passivité (« bien battues par »), comparaison (« comme des cartes d'auberge par des mains soupçonneuses »), référence à un mélange sinon violent du moins rapide, et soumission (« dans la plus complète obéissance »).
- Un moi archipel (« îlots de pensées ») qui remplace *in fine* le singulier « ma pensée », jeu sur le registre sémantique d'un verbe de deux acceptions différentes (« flottent le navire à roues et ma pensée »).

Retrouver l'unité perdue

- Comparaison de nature militaire pour signaler les forces encore présentes : « comme un chef fait l'appel de ses hommes après l'alerte ».
- Tournure présentative de réaffirmation personnelle (« Me revoici tout entier »), retour à une forme d'habitude (« mes mains de tous les jours »).
- « Je compte mes moi dispersés que je rassemble en toute hâte » : processus de réappropriation, dont la singularité éclate avec ce pluriel détonnant « mes moi ».
- Polysyndète qui marque l'enchaînement des actions du sujet reprenant possession de lui-même : « Et je ferme… et je cimente… ».
- Retour d'un certain équilibre rythmique (7 derniers vers du poème) et d'une concordance mètre/syntaxe.

Une expérience poétique intense

Un dérèglement productif : de la sidération à la création

- Apparition qui donne l'impression d'une révélation : reprise anaphorique et mise en valeur par isolement métrique (« Les cataractes de l'Iguazú », « les cataractes »), allitération en [f] (« fracas », « foncent »…)
- L'écriture du poème est dominée par l'indicatif présent à valeur d'énonciation qui dévoile une expérience en cours et que le lecteur suit dans sa plus complète actualité (dimension phénoménologique).
- « Confusion d'images » : terme qui embrasse la nature de l'expérience vécue et nombreuses synesthésies en forme de transgression des cloisonnements habituels (« fracas de blancheurs », « paysage brûlé de silence », correspondance graphème-couleur du GN « les lettres noires »).
- Référence au postulat rimbaldien du « dérèglement de tous les sens », source d'une création nouvelle.

Dimension métapoétique

- Difficulté de la création, métaphore de « l'esprit » comme « mauvais nageur » et risque d'engloutissement.
- C'est au moment où la vision est arrêtée net (« les cordes […] se cassent au ras de l'avenir ») que le poète va pouvoir donner forme à cette dispersion intérieure. La multiplicité verticale (« mille fumantes perpendiculaires ») cède la place à une horizontalité stable « au ras de l'avenir ».
- L'écriture poétique, véritable épreuve, se fonde sur la récupération de désordres intérieurs : « phrases mutilées », « lettres noires survivantes », définies par des expansions négatives (« aveugles », « à la dérive ») permettent finalement, grâce à leur convergence, au poème d'advenir (« pour former des îlots de pensée »). Effet de clôture induit par la métaphore : « je cimente mes paupières ».

AGENCEMENT POSSIBLE DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE PRÉSENTATION ORGANISÉE

I. Un voyage relaté de manière peu conventionnelle

1. La matière sud-américaine : un poème « tropical »

2. Le détournement des codes

3. Un regard renouvelé sur l'exotisme

II. L'exploration, avant tout ébranlement intérieur, ouvre la voie d'expériences nouvelles

1. La remise en cause intérieure : émiettement, pulvérisation

2. Une dimension phénoménologique

3. Une expérience poétique intense

DISSERTATION - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant la dissertation, la note de service définissant les épreuves précise : "La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles."

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle**
  - organisée autour de deux ou trois enjeux liés à la question posée
  - comportant des arguments nettement distincts, clairs et pertinents
  - progressant de façon visible
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - dont témoigne la bonne connaissance de l'œuvre étudiée
  - dont témoignent quelques autres exemples issus du parcours associé ou de la culture de l'élève
- **l'aptitude à analyser et à interpréter**
  - permettant de donner sens à la question posée
  - permettant de définir les grandes lignes de l'argumentation
  - permettant de lier arguments et exemples par le biais d'analyses précises
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle faisant preuve de finesse et de dynamisme**
  - proposant un traitement précis de la question posée et élucidant une bonne partie de ses enjeux
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - dont la progression est particulièrement dynamique
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire (éclairant la lecture de l'œuvre et le sens du sujet)**
  - présence de nombreux exemples issus de l'œuvre
  - présence d'exemples issus du parcours associé
  - présence de références témoignant d'une vaste culture
- **l'aptitude à analyser de façon précise et à interpréter de façon ouverte**
  - analyse précise du sujet posé
  - définition particulièrement aboutie de la stratégie argumentative
  - analyse précise et interprétation fine des exemples
- **une expression élégante et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - réflexion ne prenant pas en compte la question posée
  - absence d'organisation, arguments mal délimités, confus ou manquant de pertinence
  - simple juxtaposition d'exemples
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence d'exemples issus de l'œuvre
  - erreurs concernant la connaissance de l'œuvre
  - erreurs témoignant de difficultés à situer l'œuvre dans l'histoire littéraire
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens sur la question posée
  - absence d'exemples développés
  - interprétations non fondées de l'œuvre ou de passages de l'œuvre
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

DISSERTATION – SUJET 1

Œuvre : Madame de Lafayette*, La Princesse de Clèves*
Parcours : Individu, morale et société

RAPPEL DU SUJET

Mme de Clèves a pu être qualifiée, par un critique contemporain, de « triple héroïne de l'amour, de la vertu et des convenances ». En quoi votre lecture de *La Princesse de Clèves* vous permet-elle de comprendre cette affirmation ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

- Ce sujet interroge la notion d'**héroïne**, au sens de personnage modèle, exemplaire, idéalisé, remarquable pour l'intensité de son amour, ses qualités morales et sa parfaite maîtrise des codes sociaux.
- Ce sujet fait également appel à des notions qui seront familières aux élèves ayant étudié l'œuvre à la lumière du parcours associé. Il fait en effet allusion aux trois mots-clés figurant dans l'intitulé du parcours : « **l'amour** » peut être relié à l'individu et à sa capacité à suivre ou à questionner ses sentiments (il s'agit ici d'un sentiment fondamental mais destructeur) ; « **la vertu** » se rapproche de la morale et plus particulièrement ici d'une certaine forme d'idéal ; les « **convenances** » évoquent le poids que la société fait peser sur l'individu en lui inculquant ce qu'il convient de faire ou non. Ces réalités, de natures différentes, semblent donc incompatibles, ce qui fait de la Princesse de Clèves une héroïne forcément contradictoire, paradoxale.
- La formulation du sujet permet à un élève de lycée de réfléchir d'abord à la validité de cet énoncé à partir de sa lecture et de son étude de l'œuvre, mais également à la manière dont amour, vertu et convenances sont liés les uns aux autres dans *La Princesse de Clèves*. Étant donné sa brièveté, le sujet donne la possibilité d'être discuté, amenant l'élève à produire une réflexion précise et nuancée sur l'œuvre.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

La Princesse de Clèves est d'abord une héroïne de l'amour

- Elle est au cœur du spectacle de l'amour en vigueur à la cour. Son arrivée à la cour comme la scène du bal sont autant de moments pendant lesquels sa beauté est célébrée et mise en valeur. Elle attire les regards et les convoitises, sent naître face à Nemours ses premiers sentiments amoureux (qu'elle cherche tout de même à dissimuler).
- Elle est également dépositaire de la vision de l'amour que sa mère lui a inculquée : l'amour est une passion séduisante mais dangereuse, tandis qu'un amour conjugal honnête et fidèle permet d'atteindre une forme d'idéal de tranquillité, de perfection.
- Elle est enfin une victime de l'amour : à la suite du quiproquo autour de la lettre, elle expérimente la douleur de la jalousie que cause l'amour, et prend conscience de la toute-puissance des passions. Elle est envahie par sa passion intense pour Nemours, comme l'illustre la scène de la canne et des rubans.

La Princesse est également une héroïne de la vertu

- Elle manifeste certaines qualités, comme l'honnêteté et la fidélité, à plusieurs reprises : lors de l'aveu à son mari, elle insiste par exemple sur le caractère inédit de son acte, met l'accent sur le fait qu'elle est mue par son innocence et par la profonde estime qu'elle a pour le Prince.
- Elle fait également preuve d'une sincérité exceptionnelle lorsqu'elle avoue ses sentiments à Nemours à la fin du roman mais refuse définitivement de se marier avec lui. Elle agit ainsi par respect pour son mari et parce qu'elle refuse de se laisser tenter par la passion. Elle voit son amour pour le duc comme impur dans la mesure où elle le considère comme le responsable de la mort de son époux : elle suit donc l'honneur plutôt que l'amour.
- Elle est également une héroïne de la vertu dans le sens où elle se réfère aux discours de sa mère et privilégie finalement la tranquillité de son âme (à défaut de la tranquillité au sein du couple) face aux troubles que constituent la jalousie et les souffrances de l'amour. Elle choisit une certaine forme de pureté et refuse tout compromis avec Nemours.

La Princesse se veut enfin une héroïne des convenances

- Elle se montre sensible aux apparences, cherche à respecter son mari et ses promesses de fidélité, joue le jeu du raffinement social avec une certaine honnêteté classique (elle prétend ne pas connaître le duc lors de leur rencontre, puis elle refuse de se trouver en sa présence)... mais son apprentissage des convenances est compliqué et en contradiction avec sa recherche d'un idéal de vertu. Elle prend conscience petit à petit de la complexité de la vie à la cour : magnificence et galanterie derrière lesquelles se cachent codes sociaux, ambition, apparences.

- Elle tente de respecter ces codes en se montrant soucieuse de ce qu'elle divulgue ou non aux autres, en essayant de contrôler et de dissimuler ses sentiments, mais la pression, les contraintes et le désordre de la société sont tels qu'elle se trouve finalement plongée dans un embarras qu'elle ne peut révéler et qu'elle se voit contrainte d'affronter, de subir.

Ces termes entrent toutefois en tension les uns avec les autres : l'amour menace la vertu, et la vertu étouffe l'épanouissement de l'amour (choix final) ; l'amour ne peut s'exprimer au regard des règles des convenances, mais les convenances sont un piège qui exacerbe l'amour de façon pernicieuse (bal) ; la cour met en péril la vertu (intrigues et rivalités), et la vertu implique de prendre des décisions que la bienséance n'admet pas (aveu).

La Princesse est finalement une héroïne tout à la fois tragique et moderne :

- La Princesse apparaît comme une **victime**, victime de la société galante comme de son éducation (elle se marie avec un homme qu'elle ne parvient pas à aimer), victime également de sa passion destructrice. Ce statut de victime va de pair avec une douleur indicible (jalousie lors de l'épisode de la lettre).
- Elle est poussée à de multiples reprises à l'introspection, à la **délibération intérieure**, à l'utilisation de sa raison pour résoudre des dilemmes, ce qui lui permet de faire son **apprentissage** en prenant conscience de la force de sa passion, de l'inconstance du duc, de ses remords à l'égard de son mari... Elle fait preuve lors de ces examens de conscience d'une grande **lucidité**, le lecteur constatant alors sa maturité grandissante et pouvant éprouver pitié et admiration pour ce personnage.
- La Princesse est finalement une héroïne qui cherche à **s'affranchir** de l'amour et des convenances (celles imposées par la société), par une recherche d'**isolement** qui la conduit à une **solitude absolue**. Ses fuites à Coulommiers, sa retraite à Paris sont autant de tentatives d'isolement qui doivent lui permettre de refuser tout contact avec le monde extérieur et de guérir son inclination pour le duc (mais ce sont des échecs, par exemple à cause de la présence de Nemours qui l'observe).
- Elle parvient à une décision finale radicale qui illustre cette volonté d'affranchissement : elle **renonce** à l'amour (assimilé à la galanterie de la cour, à la jalousie qu'elle a éprouvée, à la passion qui agite l'âme) et **fuit** définitivement, par son exil final dans les Pyrénées, les convenances de la cour qui ne sont en réalité que jeux et calculs, pression sociale et règne des apparences. Elle semble se montrer vertueuse (dans le sens où elle obéirait à l'éducation de sa mère : fuir les passions, rester constante, respecter la mémoire de son mari) mais le mystère laissé par l'auteur quant aux intentions réelles de la Princesse ne permet pas d'analyser véritablement son acte (ne veut-elle pas aussi, d'une certaine manière, rendre cette passion durable par son exil même ?).

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1

1. La Princesse est une triple héroïne de l'amour, de la vertu et des convenances, pour les autres comme pour elle-même...

- Face aux autres (la cour, son mari, Nemours, sa mère), elle est une héroïne de l'amour (une beauté à la cour), de la vertu (idéal de sa mère ; logique de l'honneur qui lui fait refuser les avances de Nemours) et des convenances (s'intégrer dans ce monde des apparences trompeuses, apparaître comme une épouse fidèle).
- Elle se livre elle-même à des examens de conscience qui lui permettent de développer lucidité et indépendance à la fois amoureuse et morale (lettre, aveu au mari, face à Nemours).

2. … mais elle est aussi une héroïne malgré elle, voire une victime

- Une héroïne qui souffre, à cause de l'amour (jalousie, passion) et de la pression sociale (mariage, respect des codes sociaux, obligations mondaines).
- Une héroïne qui cherche l'isolement (fuites à Coulommiers, retraites).
- Une héroïne qui fait finalement un apprentissage non linéaire de la vie (désordre intérieur causé par le tumulte de la cour, déchirements intérieurs à surmonter, choix faits en conscience, dénouement ouvert).

Proposition 2

1. Une héroïne qui voudrait atteindre un idéal vertueux

- Elle voudrait atteindre un idéal de vertu et de fidélité conjugale.
- Elle voudrait atteindre un idéal mondain (relations sociales, spectacle de l'amour).

2. Une héroïne qui souffre à cause de l'amour et des convenances

- Elle est victime de la passion.
- Elle est embarrassée par la pression de la société.

3. Une héroïne qui cherche à s'affranchir de l'amour et des convenances

- Elle est poussée à l'introspection et acquiert une certaine lucidité.
- Elle veut fuir, s'isoler, trouver le repos de l'âme… jusqu'au dénouement final, un retrait héroïque, qui peut être vu comme un acte vertueux et pur mais dont l'interprétation reste ouverte.

DISSERTATION – SUJET 2

Œuvre : Stendhal*, Le Rouge et le Noir*
Parcours : Le personnage de roman, esthétiques et valeurs

RAPPEL DU SUJET

Selon une critique littéraire contemporaine, « le rapport au monde de Julien […] est celui d'un guerrier et son régime particulier est celui de la violence. »

Vous discuterez cette affirmation dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Stendhal au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet propose une métaphore pour cerner la personnalité de Julien et son « rapport au monde », c'est-à-dire le prisme par lequel passe sa sensibilité, s'établit son rapport aux autres, et sont évaluées ses actions. Cette métaphore est ambiguë : par la mention du « guerrier », elle connote l'héroïsme, mais, par celle de la « violence », elle porte un jugement sévère sur le personnage, qu'elle fige dans une formule statique et lapidaire, là où *Le Rouge et le Noir* se donne comme un roman d'apprentissage.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

En définissant Julien comme un guerrier, le sujet l'inscrit dans un horizon qui peut d'abord sembler renouer avec les premiers temps de l'héroïsme épique. Mais l'époque de la Restauration n'est plus celle de l'épopée napoléonienne et la violence n'est pas en soi un marqueur d'héroïsme… Et que peut bien vouloir dire être « guerrier » en temps de paix ? Concernant Julien, il s'agit sans nul doute de son goût pour la stratégie, le défi, la provocation ou le duel, qui le condamne souvent à la parodie d'un bonapartisme appliqué à la vie quotidienne. C'est donc plutôt l'anti-héroïsme de Julien qu'exhiberait le sujet, en invitant à explorer la profonde inadaptation de la réponse du personnage au monde auquel il appartient, et qui l'expose à la cruauté, à l'incompréhension, voire au ridicule.

- Il a été bercé dans la légende dorée de Napoléon par le Chirurgien-Major, qui lui a légué son exemplaire du *Mémorial de Sainte Hélène* dont la lecture religieuse lui sert de viatique jusqu'à la porte de la chambre à coucher de Mme de Rênal ; il conserve le portrait de l'Empereur tel le portrait d'un être cher dans sa paillasse, il se plaît à trouver un écho de la destinée de Napoléon jusque dans le vol de l'épervier au-dessus des bois de Vergy, etc. Cette admiration mène à **des initiatives dignes d'un guerrier** en effet : il a le goût de l'équitation comme en témoigne sa grande fierté au moment de la procession de la Saint Clément, il provoque en duel de Beauvoisis, il prend des leçons de tir au pistolet à Paris, pour se préparer à un éventuel combat. Au séminaire, se sentant cerné d'ennemis, il s'arme d'un compas qu'il est toujours prêt à dégainer, mais est-ce une arme bien digne de l'habit de son porteur ? N'y a-t-il pas dans le tempérament sanguin de Julien une propension à la violence bien éloignée de l'idéal chevaleresque ou, plus simplement, des valeurs d'un héros authentique ?
- **La violence de Julien.** Loin de toute conduite héroïque, Julien tire plusieurs coups de pistolet dans le dos de la femme qu'il a aimée, dans une église : la monstruosité d'un tel acte a pu paraître inouïe aux lecteurs, mais elle avait des signes avant-coureurs dans le roman. Toute proportion gardée, on peut songer à la force avec laquelle il retint la main de Madame de Rênal dans la sienne, dans un geste de possession et de victoire plus que d'amour et de tendresse. Plus tard, il montera armé dans la chambre de Mathilde, qu'il menacera de transpercer de l'épée attachée au mur de la bibliothèque. Enfin, il se plaît même à imaginer un crime avec plaisir : « si je m'en croyais, je commettrais quelque crime pour me distraire », (II, 56) songe-t-il du temps où il entreprend de séduire la Maréchale de Fervaques dans le seul but de reconquérir Mathilde.
- **Le ridicule de Julien.** Ainsi la manière qu'a Julien de conduire ses entreprises amoureuses comme un maréchal en campagne ne laissent pas de faire sourire, et alimentent souvent l'ironie du narrateur, notamment lorsqu'il se surprend à rêver aux victoires de la Grande Armée au terme de sa première nuit avec Madame de Rênal. Le prisme militaire continue de diriger ses actions dans l'intrigue qui le lie à Mathilde, et le rend longtemps imperméable à l'amour véritable : il ne « monte » ainsi chez Mathilde qu'après une « reconnaissance militaire » fort exacte des lieux, et avant tout pour braver les gentilhommes qu'il s'imagine cachés chez elle pour l'humilier. Si bien qu'il se trouve bien ridicule lorsque, face à la jeune fille seule, il s'aperçoit qu'il « ne savait pas comment se conduire », n'ayant « pas d'amour du tout ». Enfin, sa propension au duel le tourne aussi en ridicule, notamment lorsqu'il confond le chevalier de Beauvoisis avec son cocher, qu'il rue de coups de la manière la plus grossière qui soit, une fois sa bévue découverte.

Mais le sujet peut aussi inviter à interroger la singularité de ce « régime », et à en chercher la raison : la violence dont fait preuve Julien n'est-elle pas induite par la double violence familiale et sociale à laquelle il est soumis ? Il faudrait ainsi voir dans cette attitude un « produit » de l'époque décrite par le roman réaliste plus qu'un modèle d'anti-héros ; d'ailleurs la radicalité de la formule du sujet demande à être nuancée, ne pouvant pas à elle seule embrasser la complexité du personnage, chez qui la vulnérabilité le dispute à l'agressivité, la tendresse à l'orgueil, le panache à l'hypocrisie.

- Julien apparaît d'abord sous les traits d'un enfant rudoyé par son père qui le laisse en sang, par ses frères, par les garçons de Verrières. Ainsi le modèle militaire, la stratégie de dissimulation et le « régime de violence » qui le caractérisent apparaissent d'abord respectivement comme l'**héritage intellectuel** du Chirurgien-Major, comme **une condition de survie et une réponse** face à un père retors et violent.
- Comme le « Rolla » de Musset, Julien pourrait ainsi se plaindre d'être « venu trop tard dans un monde trop vieux ». Aussi, tout « guerrier » se rêve-t-il, il ne trouve pas de combat à la mesure de ses ambitions. La prêtrise est son seul horizon (cf. le Musset des *Confessions d'un enfant du siècle*) et les combats de ce guerrier sans armée et sans champ de bataille n'auront qu'une ville de province, un séminaire et un salon parisien pour théâtre. Cela ne fait décidément de Julien qu'un **« guerrier » par métaphore**.
- Son armure se fend souvent pour **laisser place à une sensibilité pure**. Celle-ci s'exprime à travers l'amour : Madame de Rênal ne cède ainsi qu'au jeune homme qui fond en larmes à ses pieds, nullement au petit stratège qui l'étonne et qu'elle ne comprend pas. L'amitié aussi fait surgir en Julien des moments d'effusion sentimentale - il se pardonne difficilement de devoir jouer devant son ami Foucher la comédie de la dévotion. Enfin son cœur penche, en dépit de ses ambitions, vers les opprimés. Les détenus auxquels Valenod impose silence pendant le repas qu'il offre à Julien en fournissent l'exemple : le narrateur souligne bien l'authenticité de la sensibilité de Julien : « il avait les manières, mais non pas encore le cœur de son état. Malgré toute son hypocrisie si souvent exercée, il sentit une grosse larme couler le long de sa joue. »

Enfin il faut tenir compte de la **dimension initiatique du roman** : appréhender Julien à travers la métaphore certes éclairante, mais réductrice du « guerrier » ne peut pas rendre justice à la complexité du personnage, ni à son évolution, à la faveur d'épreuves douloureuses et d'un combat finalement mené, aussi, contre soi-même.

AGENCEMENTS DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Première proposition : En quoi le roman d'apprentissage montre-t-il une progressive sortie de la violence que le héros s'impose au début de son itinéraire ?

I. Un héros prêt à tout
- **1.** Formé dans le culte militariste de Napoléon
- **2.** Qu'il pratique en stratège pas toujours fin
- **3.** Et qui ne recule pas devant une cruauté sans limite

II. Mais un héros en constante évolution
- **1.** Qui a d'abord été élevé dans le « régime de la violence »
- **2.** Qui se débat entre son ambition de plébéien enragé et son sentimentalisme exacerbé
- **3.** Et qui, au terme d'un combat assez héroïque contre lui-même, finit par dépasser ses contradictions pour accéder à une forme de vérité

Seconde proposition : Peut-on réduire le personnage de Julien à une figure anti-héroïque caractérisée par la violence de ses actes ?

I. L'admiration de Julien pour Napoléon le voue à une profonde inadaptation au monde, le mettant dans des situations bien éloignées du topos héroïque.
- **1.** Le modèle napoléonien qui forge sa représentation au monde…
- **2.** … conduit Julien à une violence souvent mal orientée qui le conduit à la cruauté…
- **3**. … ou au ridicule.

II. Mais la violence dont Julien use n'est pas l'expression d'une cruauté intrinsèque. Elle n'a par ailleurs pas de réel objet. Et elle n'est, surtout, pas exclusive de qualités qui font aussi l'étoffe des héros véritables.
- **1.** Le narrateur prend soin de nous découvrir non pas un guerrier violent, mais un enfant maltraité.
- **2.** Le jeune Julien n'a guère les moyens de son ambition épique : le sens de l'histoire lui fait obstacle.
- **3.** Souvent l'armure du « guerrier » se fend pour laisser place à une sensibilité pure.

III. En dernier lieu, on pourra dépasser la proposition du sujet qui fige Julien dans un ethos, alors même que *Le Rouge et le Noir* est un roman d'apprentissage : le « régime de violence » dans lequel naît Julien et qu'il adopte un temps le mène dans une impasse qui le révèlera paradoxalement à lui-même et aux autres.
- **1.** L'acte ultime de violence de Julien, celui des coups de pistolet contre Madame de Rênal, le mène paradoxalement à la reconnaissance de son amour véritable.
- **2.** Le panache de Julien lors du procès signe son renoncement au monde.

DISSERTATION – SUJET 3

Œuvre : Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*
Parcours : Soi-même comme un autre

RAPPEL DU SUJET

Selon une critique contemporaine, les *Mémoires d'Hadrien* sont une plongée dans « l'expérience du temps d'un autre ». Cette affirmation permet-elle de rendre compte de votre lecture du roman de Marguerite Yourcenar ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le libellé pose la question d'une forme d'exclusivité de la matière historique et du regard que le personnage principal, Hadrien, pose sur le monde qui l'entoure. Au-delà de cette médiation offerte par l'Empereur, se déploie un questionnement de nature phénoménologique : le « temps d'un autre », c'est à la fois la référence à une période historique de faible empan mais aussi la manière selon laquelle la conscience qui conduit la narration perçoit, organise et restitue ce vécu humain naturellement autocentré. Le candidat pouvait ensuite, après avoir évoqué le trouble que laisse se déployer le caractère imaginaire de ces mémoires d'un point de vue auctorial, nuancer et dépasser sa première approche pour souligner le caractère foncièrement intemporel du message humaniste portée par l'œuvre.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Ces mémoires et le projet littéraire sont l'exploration d'une époque fermement bornée

Entreprise de reconstruction historique

- Les sources de Marguerite Yourcenar rejoignent l'œuvre qu'elles éclairent comme appendice : partie finale intitulée « Notes » (témoin d'une impressionnante érudition), références à des épisodes de chroniques (anecdote du secrétaire éborgné), *Histoire de Rome* de Dion Cassius, *Histoire auguste* et son recueil de biographies impériales.
- Correspondance administrative, mentions éparses mais innombrables d'Hadrien dans les œuvres des écrivains de l'époque, statuaire, numismatique, monuments, dédicaces constituent un substrat historique et archéologique significatif de recréation d'une époque (Ier et IIe siècles).
- La présence à l'orée de l'œuvre du poème écrit par Hadrien se révèle symboliquement significative : la véritable personne se donne à lire avant la recréation fictionnelle.

Un travail littéraire étonnant : de l'archéologie intérieure à la revivification

- Les grands faits de la vie d'Hadrien sont rapportés chronologiquement (formation, rivalités, actes de politique intérieure, éveil du sentiment amoureux, etc.).
- Revivification intérieure d'un passé lointain comme l'affirme les *Carnets* : « Refaire du dedans ce que les archéologues du XIXe siècle ont fait du dehors ».
- Le rôle du romancier est de l'ordre du rejointoiement : la métaphore des « pierres authentiques », la valeur du « plausible » contre celle de l'imaginaire (amplification d'un simple détail de chronique : le suicide du médecin Iollas qui ne souhaitait pas fournir de poison à Hadrien) inscrivent le projet sous l'égide du vraisemblable à défaut d'une certaine rigueur scientifique.

Hadrien, conscience organisatrice au prisme de laquelle la réalité se dévoile

« Mon cher Marc, je […] » : écriture de soi

- Écriture à la première personne qui relève du récit de vie, qui ancre la narration dans l'univers mental du narrateur Hadrien et ambition clairement affirmée à l'aide de références métadiscursives : « j'ai formé le projet de te raconter ma vie », « l'expérience d'un homme seul qui est moi-même ».
- Culture de l'Empereur : éducation militaire, étude du grec et goût pour les belles-lettres, raffinement de la Villa Adriana, reflet d'une sensibilité intérieure singulière.
- Rapport aux mythes et à la religion : vif intérêt pour les « mystères », qui se dévoile lors de l'initiation dans l'armée danubienne au culte de Mithra (aspersion du taurobole) ou aux mystères d'Eleusis.

Sensibilité personnelle et vision du monde

- Lecture du monde en esthète jusqu'à la tentation romanesque ou poétique (épisode théâtralisé de la chasse au lion, goût pour la métaphore : « Chaque pierre était l'étrange concrétion d'une mémoire, d'une volonté, parfois d'un défi. »)
- Trajectoires et nomadisme : succession des postes occupés, voyages et contemplations offrent un regard sur le monde sincèrement incarné.
- Les impasses et désordres personnels offrent des développements substantiels : impossible deuil d'Antinoüs, progression de l'hydropisie du cœur, tentation du suicide, sentiment d'échec en Judée.
- Le temps se lit à plusieurs reprises de manière non-linéaire selon les reconstitutions et circonvolutions d'une conscience (« *Tellus stabilita* » et ses ruptures chronologiques) ou lors de synthèses thématiques (administration, amour, méditation). Le choix des découpages en chapitres et les titres associés sont les signes d'un principe d'agencement propre à la logique d'Hadrien.
- Révélations intérieures : « Je me découvris impitoyable », ou difficultés à embrasser les différentes strates

d'un moi opaque ou fuyant, dont la « forme semble être toujours tracée par la pression des circonstances » et dont les « traits se brouillent comme une image reflétée sur l'eau ».

Une dimension transhistorique complexe qui tempère l'image d'un temps lointain : une œuvre de tissage

Une ambition au-delà d'un temps immédiat : Hadrien et son œuvre

- Conscience d'une responsabilité au-delà du simple présent : l'Odéon bibliothèque en héritage.
- Favorise le déploiement d'un sentiment d'unité : la réduplication de schémas urbains architecturaux témoigne de cette volonté de rapprochement : « Plotinis, Andrinople, Antinoë, Hadrianothères… J'ai multiplié le plus possible ces ruches de l'abeille humaine. »
- Les Barbares, souvent réduits à des portraits négatifs fondés sur leur animalisation ou leur réification, peuvent finalement s'intégrer grâce à la romanisation : « L'armée devenait un trait d'union entre le peuple de la forêt, de la steppe et du marécage, et l'habitant raffiné des villes […] ».

Les doutes d'Hadrien résonnent au présent

- Les questions soulevées par le *limes* et de manière plus contemporaine par les frontières, sources de tensions et de violences sporadiques (Sarmates, « L'ordre, du moins pour le moment, régnait à cette frontière », construction du mur qui porte son nom).
- Une réflexion sur la conception, l'incarnation et l'exercice du pouvoir : à plusieurs reprises, des principes sont reniés, soumis à l'épreuve des faits (exécution de Servianus, Fuscus et Apollodore).
- Un pessimisme tenace sur des désordres persistants : excès du fanatisme (les Zélotes), statut de Jérusalem, ambivalence de la nature humaine (« Je ne méprise pas les hommes […] Je les sais vains, ignorants, avides, capables de presque tout pour réussir […] »).

Les inquiétudes d'Hadrien semblent trahir celles de son auteure : télescopage historique ?

- Apophétie (prédiction dans un récit écrit après les événements dont on parle) : « Chabrias s'inquiète de voir un jour […] l'évêque du Christ s'implanter à Rome et y remplacer le Grand Pontife. »
- Doutes métaphysiques, craintes de nouvelles formes d'exploitation : épisode de la nuit syrienne et thème du cosmos, prescience du pire « Je suis capable d'imaginer des formes de servitude pires que les nôtres, parce que plus insidieuses : soit qu'on réussisse à transformer les hommes en machines stupides […] soit qu'on développe chez eux […] un goût du travail aussi forcené que la passion de la guerre […] ».
- Rapprochement possible entre l'écœurement d'Hadrien à la vue de certaines atrocités (« je fus chargé de mettre le feu à cet étrange tas d'hommes morts ») et la Seconde Guerre mondiale qui a durablement affecté Yourcenar : « Avoir vécu dans un monde qui se défait m'enseignait l'importance du prince », *Carnets de notes*.

Intemporalité d'une philosophie foncièrement humaniste

Ambition morale et réflexive

- Universalisme et tolérance d'Hadrien : innutrition hellénistique, curiosité intellectuelle et échanges à l'image de la visite à Epictète, inscription de soi dans un territoire plus vaste, notamment quand Hadrien se perçoit comme un « étroit canton d'humanité », réforme du code de l'esclavage.
- Refus d'une violence aveugle : désengagement épique, pragmatisme pacifique dont Marcius Turbo témoigne, idéal du refus de la guerre autre que « défensive ».
- La fragilité de la vie humaine, la critique d'une vanité aveugle comme le démontre la brutalité de certains renversements : « Tout croulait ; tout parut s'éteindre. Le Zeus Olympien, le Maître de Tout, le Sauveur du Monde s'effondrèrent et il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque. »

Du « tu » initial aux figures de lecteur

- L'adresse à Marc fait place à un « tu » qu'on peut considérer symboliquement comme plus indéterminé, le texte s'ouvre à l'avenir ainsi qu'à la jeunesse : Hadrien partage son expérience qui revêt une certaine exemplarité (amitiés, désabusement, mises en garde). Le texte est un passage de témoin rendu effectif par l'exacte concordance entre la mort d'Hadrien et l'explicit de l'œuvre.
- Poids de la mort qu'il faut apprivoiser et lucidité de la vieillesse : « Tout reste à faire ».
- Des formulations sentencieuses, panchroniques : « La mémoire de la plupart des hommes est un cimetière abandonné, où gisent sans honneurs des morts qu'ils ont cessé de chérir. »

AGENCEMENT DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1

I. Hadrien et l'Empire romain, substrats d'un roman foncièrement historique
II. Une œuvre de tissage : d'une réalité à une autre ?
III. La coloration humaniste de *Mémoires d'Hadrien* résonne en chaque homme

Proposition 2

I. Un roman historique ? Le roman d'Hadrien
II. Un temps en écho au nôtre : Hadrien, notre contemporain ?

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.